

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 5

Artikel: Le professeur François Naville, un Genevois à Katyn
Autor: Bonard, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1075548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre à droite : Uniformes polonais de 1939.
Ci-contre, à droite : Colonne du souvenir à Poznan: Les trois mathématiciens qui ont cassé le code de la machine Enigma. Photos © Auteur.

Gestion de crises

Le professeur François Naville, un Genevois à Katyn

Of spéc Claude Bonard

Officier de l'Ordre du Mérite de la République de Pologne

En 1943, la progression de la Wehrmacht est stoppée sur le front de l'Est et les forces soviétiques lancent des contre-offensives couronnées de succès. Le 2 février 1943, la victoire soviétique de Stalingrad consacre ce retournement de la situation militaire.

Le 13 avril 1943, Radio Berlin annonce la découverte de charniers dans la forêt de Katyn près de Smolensk. Les fosses mises à jour contiennent les corps de 4'143 corps officiers polonais prisonniers des Soviétiques depuis l'occupation de la partie orientale de la Pologne de l'automne 1939. Plus de 15'000 militaires polonais prisonniers avaient été internés dans les camps de Kozielsk, d'Ostaszkow et Starobielsk avant d'être exécutés. Au total, 25'500 officiers, résistants et intellectuels seront massacrés sur ordre de Staline et du Politbureau, le décret étant signé le 5 mars 1940.

La découverte des forêts de Katyn est immédiatement exploitée par la propagande nazie et fait l'effet d'une bombe médiatique. Le CICR, sollicité d'une part par le gouvernement polonais en exil à Londres et, d'autre part, par la Croix-Rouge allemande afin de conduire une expertise ne donne finalement pas suite à la demande. En effet, conformément à sa pratique constante, il est prêt à entrer en matière et à désigner des experts pour autant que toutes les parties impliquées dans le conflit en fassent la requête. Tel n'est pas le fait puisque les Russes restent silencieux. Au plan politique, Staline saisira le prétexte de la double démarche du gouvernement polonais de Londres et de l'Allemagne nazie pour rompre toutes relations avec le gouvernement polonais en exil en Angleterre, ce qui constituera un motif d'embarras pour les Alliés. Les Allemands décident alors de mettre en place une commission d'experts «indépendante» afin de procéder à l'examen des charniers de Katyn. C'est dans ce contexte qu'ils prennent contact avec plusieurs spécialistes réputés de médecine légale et que le consulat d'Allemagne à Genève approche le 22 avril le professeur François Naville, (1883-1968), médecin

légiste directeur de l'institut de médecine légale de l'université de Genève. Après plusieurs contacts avec les autorités fédérales qui ne formulent aucune objection, le professeur Naville accepta finalement la mission à titre privé. De fait, il fut le seul expert réellement neutre de la commission, composée de scientifiques ressortissants soit de pays alliés de l'Allemagne, soit de pays occupés par les Nazis. La commission internationale d'experts rendit son rapport en mai 1943, concluant notamment au fait que les exécutions remontaient à environ trois ans et que les balles avec lesquelles les officiers polonais avaient été exécutés étaient de fabrication allemande. Au cours des examens auxquels il procéda sur les corps des victimes, le professeur Naville recueillit des indices qui démontraient que les exécutions avaient eu lieu dans le courant de la fin de l'hiver 1940 alors que la région de Smolensk était occupée par l'armée soviétique et non par la Wehrmacht. Revenu en Suisse à la fin de sa mission via Berlin avec cette conviction profonde, Naville fit au rapport au ministre de Suisse à Berlin. Une fois la région reconquise par l'armée russe, les soviétiques mettront en place leur propre commission d'experts dont le rapport démontrera bien évidemment que les officiers polonais exécutés à Katyn avaient été assassinés par les Nazis. Il faut souligner que Naville n'éprouvait aucune sympathie ni pour l'Allemagne hitlérienne ni pour la Russie soviétique. La seule chose qui guida son travail fut l'intérêt de la démarche scientifique, la conviction d'être dans le droit fil de la politique humanitaire de la Suisse et aussi, une fois sur place, la recherche de la vérité. Une vérité qui dérangeait, précisément au moment où la Suisse tentait un rapprochement diplomatique avec l'URSS. Naville n'en avait pas fini avec Katyn et c'est de Genève que viendront les attaques les plus brutales. Le Parti du Travail, par la voix du député au Grand Conseil genevois Jean Vincent, attaquera Naville de façon violente, l'accusant d'avoir pactisé avec les Nazis. Pour la "Gauche de la Gauche" genevoise, il ne pouvait être question de laisser supposer que le massacre de Katyn soit le fait de l'irréprochable « grand frère » soviétique. Jean Vincent

interpella le conseil d'Etat en septembre 1946 et dans sa réponse, le Conseil d'Etat prit la défense du professeur en soulignant son intégrité. Du côté américain, en 1952, l'affaire de Katyn rebondit en pleine guerre froide, le Congrès américain souhaitant recueillir la déposition du professeur. François Naville y donnera suite malgré l'avis plus que mitigé des autorités fédérales. On le voit, avec le drame de Katyn et ses suites diplomatiques tant au cours de la Seconde Guerre mondiale qu'après le conflit, on assiste à un macabre et sinistre ballet dans lequel se mêlent à la fois l'horreur, le choc des totalitarismes, le mensonge, la falsification de l'histoire, les contraintes diplomatiques, et, au plan purement genevois dès 1945, les calculs basement politiques. Il faudra attendre la fin de la guerre froide pour voir éclater enfin la vérité. François Naville n'aura pas le bonheur d'assister à cet événement, étant décédé en 1968. Cette vérité se révélera progressivement. Tout d'abord, en mars 1989, lorsque le gouvernement polonais fera savoir que tout indique la culpabilité soviétique dans le crime de Katyn. Puis en 1990, par la voix de M. Mikhaïl Gorbatchev reconnaissent la responsabilité soviétique dans les massacres d'officiers polonais de 1940. Enfin, en 1992, lorsque le président Russe Boris Eltsine remettra au président polonais Lech Wałęsa de nombreux documents classifiés qui confirment la responsabilité de Staline et de l'Union soviétique dans les massacres, dont celui de Katyn. Le jeudi 19 avril 2007, dans les salons de la Mission permanente de Pologne auprès des Nations Unies, l'ambassadeur Zdzisław Rapacki remettait à titre posthume à la famille du professeur Naville la croix de commandeur de l'ordre pour le mérite de la République de Pologne, reconnaissant en témoignage l'action déterminante conduite par François Naville afin de faire éclater au grand jour la vérité sur Katyn.

C. B.

Sources :

- Archives d'Etat de Genève : Dossier François Naville : AEG 1985 va 5.3.813
- Delphine Debons, Antoine Fleury, Jean-François Pitteloud, Katyn et la Suisse, Katyn and Switzerland – Experts et expertises médicales dans les crises humanitaires 1920-2007 par Genève, Georg, 2009.
- Viatteau Alexandra : Katyn La vérité sur un crime de guerre, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2009.
- Bonard Claude, notice, publiés dans « Quel est le salaud qui m'a poussé ? Cent figures d'Histoire suisse », sous la direction de Frédéric Rossi et Christophe Vuilleumier, Gollion, Infolio éditions, 2016.



Histoire

Enigma

Ce sont trois jeunes mathématiciens de l'université de Poznan, Marian Rejewski, Jerzy Różycki et Henryk Zygalski qui arrivèrent à briser le code des machines Enigma de la première génération, machine réputée inviolable utilisée par l'Allemagne nazie. Grâce à eux, un nombre important de messages ont été décryptés bien avant le début de la guerre. Après la défaite de la Pologne en 1939, Marian Rejewski et ses deux collègues de Poznan arrivèrent à rejoindre la France où ils poursuivirent leur mission et leurs expériences au sein des services de renseignements français. Après juin 1940, ils purent rejoindre l'Angleterre et mirent leurs compétences au service des Anglais à Bletchley Park où ils firent la connaissance d'Alan Turing. Lorsque les Nazis mirent en service une nouvelle version d'Enigma, Rejewski Turing et leurs équipes arrivèrent à mettre au point des mesures permettant de percer à nouveau leurs codes. Ce fut l'un des "Jokers" des Alliés. Les travaux de Rejewski, Różycki et Zygalski permirent ensuite à Alan Turing de prendre le relais et finalement de percer le code de la version la plus élaborée d'ENIGMA, ce qui donna aux Alliés un avantage déterminant sur leur adversaire. Dès 1942, les trois Polonais furent rejetés au second plan au profit de l'équipe d'Alan Turing au moment où les Allemands mirent en service une nouvelle version de la machine Enigma, provoquant un nouveau trou noir dans le décryptage des messages. Grâce à Turing et son équipe et à des documents récupérés sur un sous-marin allemand, sans oublier l'aide technique des Etats-Unis, l'équipe de Bletchley Park retrouva mi-1943 la faculté de décrypter les messages allemands. Le cours de la guerre en fut irrémédiablement changé.

C. B.

Sources :

- <https://www.aw.gov.pl/pl/historia/dekryptaz-szyfru-enigmy/104,Dekryptaz-szyfru-Enigmy.html>
- Histoire des codes secrets, Simon Singh
- The Enigma Code Break, An Account of the Polish Role, J. Bury
- The Breaking of Enigma by the Polish Mathematicians, T. Sale
- How Mathematicians Helped Win WWII, National Security Agency